

Accusation d'antiféminisme 26 mars 2009 par Michel Pruneau

Accusation d'antiféminisme

Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais ont publié au début mai 2008 un ouvrage collectif intitulé : Le masculinisme au Québec. L'antiféminisme démasqué.

Dans cet ouvrage, un extrait de mon livre « Les Monologues du pénis » a été utilisé pour m'associer à un mouvement masculiniste fondé sur un affrontement systématique contre les femmes, ce qui est totalement erroné. Je vous présente donc ici :

- L'extrait du livre en question.
- Ma lettre de rectification aux auteurs.
- Le courriel de réponse de Francis Dupuis-Déri (Professeur de Sciences politiques à l'UQAM)
- Seconde lettre de ma part

L'extrait fait partie de la conclusion de l'ouvrage

Cette conclusion est intitulée : Le masculinisme comme mécanique de contrôle des femmes

(...) Dans le chapitre « Le féminisme castrant dans l'univers de la drague » de son livre Les monologues du pénis, un des personnages de Michel Pruneau demande « si la valorisation de l'homosexualité féminine n'est pas aussi liée à une forme de règlement de compte envers la culture hétérosexuelle ». Voilà la description qu'il propose pour illustrer son propos :

Sur certaines pistes de danse et dans les fêtes privées, il est de plus en plus fréquent de voir les filles s'embrasser ou se caresser ouvertement entre elles. Par contre, ces attouchements excitants pour les gars ne constituent pas des préludes à des contacts hétérosexuels. Ces attitudes lesbiennes sont plutôt une forme de spectacle sauvage qui exclut les gars en les condamnant à la frustration masturbatoire.(p. 125 Les monologues du pénis)

En d'autres termes, le problème serait que les lesbiennes n'offrent pas leur corps aux hommes. Il est difficile d'imaginer une revendication plus explicite du droit des hommes de s'approprier le corps de toutes les femmes, même des lesbiennes.

L'ouvrage de Michel Pruneau présente une dénonciation d'une « culture lesbienne radicale » qui se prétendrait « ouvertement supérieure au genre masculin ». En entrevue à la radio, l'auteur abolit la distance qui le distingue de son personnage pour dénoncer personnellement la « trop grande féminisation de la société », ajoutant que la série télévisée L World, portant sur un groupe d'amies lesbiennes en constitue la preuve. Le masculinisme lesbophobe ne se contente donc pas de dire que l'homme est malheureux parce que la société est dominée par les femmes ; l'homme est malheureux parce que la société est dominée par les lesbiennes !

Lettre de Michel Pruneau à Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (16 mai 2008)

Puisque je regrette très souvent l'absence de vrais débats au Québec, je vais d'abord reconnaître que j'ai ressenti un certain plaisir intellectuel lorsque j'ai constaté que j'avais été cité dans votre dernier ouvrage. Je vais maintenant tenter de saisir cette occasion pour créer un débat constructif, en espérant que cette tentative soit reçue positivement de votre part. Puisque votre avertissement, au début de votre ouvrage collectif sur le mouvement masculiniste au Québec, se termine sur la valeur du débat public et son intelligibilité, j'ai bon espoir.

Vous vous y attendiez sans doute, je suis extrêmement déçu de l'interprétation préjudiciable que vous faites d'une courte citation tirée de mon ouvrage *Les monologues du pénis*. Votre interprétation erronée conduit à un amalgame qui me relègue au rang des masculinistes que vous considérez réactionnaires. Je suis d'autant plus choqué de votre interprétation approximative et sans nuance que j'ai toujours dénoncé les positions masculinistes agressives et j'ai plusieurs fois déclaré que le combat contre les femmes m'apparaissait comme un combat contre le genre humain. Comme le combat contre les hommes d'ailleurs.

Dans mon parcours intellectuel, avant de publier *Les monologues du pénis*, j'ai aussi publié un ouvrage de réflexion sur la paternité et un autre sur les relations amoureuses. En tant qu'intellectuels rigoureux, vous devriez savoir que mes écrits reconnaissent la valeur historique du féminisme. J'ai déjà été l'objet de tentatives de récupération par des mouvements masculinistes (lors de conférences et de différentes invitations) et j'ai toujours refusé d'appuyer ce mouvement qui m'apparaissait trop fondé sur une opposition systématique contre les femmes. Puisque vous ne semblez pas m'avoir lu avant de me reléguer au rang des masculinistes que vous attaquez, je vous propose de prendre connaissance de quelques extraits de mes ouvrages :

Lorsque les femmes ont accédé au marché du travail, elles n'ont pas seulement acquis une plus grande autonomie économique, condition essentielle à l'égalité, elles ont aussi permis aux hommes de prendre une vraie place dans l'univers familial, tout en les déchargeant de l'entière responsabilité économique de la famille. *Cœur de père*, Michel Pruneau, Libre expression, 1990

Certains psychologues ont longtemps tenu les mères pour responsables de toutes les difficultés psychologiques des enfants, mais il faudrait reconnaître qu'une personne qui élève seule ses enfants doit nécessairement faire toutes les erreurs. Cette difficulté de plaisir maternel qui altère l'enfance est sans doute indissociable de l'absence historique des pères. Les pères, exploités par la société industrielle ou simplement en quête de pouvoir social, ont rarement été intimement concernés par les enfants de leur compagne. Leur absence n'est donc pas plus propice à la rencontre érotique que la présence

obligatoire des mères. Fort heureusement, le mouvement féministe est venu remettre en question cette aliénation qui maintenait les hommes et les femmes dans des rôles rigides. L'espace qui a été ainsi créé apparaît essentiel à la relation érotique égalitaire. Plaisirs et défis du lien amoureux, Michel Pruneau, VLB éditeur, 2000

(...) la seule révolution qui pourrait égaler en importance la révolution féministe serait celle de la paternité. C'est le climat de liberté fondamentale des familles qui en dépend. Réussirons-nous à devenir des hommes et des femmes complices dans cette pouponnière de l'avenir qu'est la famille ? Plaisirs et défis du lien amoureux, Michel Pruneau, VLB éditeur, 2000

Afin de libérer un espace de communication propice à l'élaboration du plaisir, il appartient à chacun de comprendre son passé. Dans la sphère intime, les revendications féministes ou masculinistes ne constituent pas une stratégie efficace de résolution de problèmes. Des peuples en conflits utilisent abondamment cet esprit revanchard, en rejetant éternellement la faute sur l'autre. Le résultat en est simplement la perpétuation de la guerre. Pour changer le monde, il s'agit peut-être de commencer par apaiser les relations entre les hommes et les femmes. Les familles en bénéficieront sans aucun doute. Les monologues du pénis, Michel Pruneau, Lanctôt éditeur 2007

Il faut remarquer que le dernier extrait est tiré des monologues du pénis que vous avez utilisé pour mousser votre conclusion et m'accoler l'étiquette antiféministe. Comme vous pouvez le constater, comme antiféministe on a déjà vu mieux ! Ou pire, c'est selon. Je suis fort étonné que vous n'ayez pas pris le temps d'écrire une seule ligne sur la position globalement humaniste de mon livre. Quelques pages avant l'extrait utilisé, vous auriez pu lire ceci :

Le modèle relationnel monogame, dont nous avons hérité, a consacré les femmes dans le rôle de génitrice et d'éducatrice d'enfants, pendant que les maris allaient à la chasse et plus tard à l'usine ou au bureau. Dans ce modèle, qui a tenu durant plusieurs milliers d'années, les mâles ont hérité du pouvoir politique et social et cette particularité s'est perpétuée dans les sociétés civilisées jusqu'à nos jours.

Vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe, la révolution féministe s'est amorcée. Les femmes ont commencé à réclamer le même statut politique que les hommes. Cette revendication citoyenne a permis l'accession au droit de vote, indissociable d'une participation réelle à la vie démocratique. Peu à peu, à travers le monde, cette revendication de l'égalité politique a entraîné d'importantes transformations, même s'il est bon de se rappeler que cette égalité politique n'est pas encore universelle. Les monologues du pénis, Michel Pruneau, Lanctôt éditeur 2007

M. Dupuis-Déri, avez-vous vraiment lu mon ouvrage?

Sur le fond, votre condamnation de mon extrait sur la drague agressive (que je trouve aussi regrettable chez les hommes que chez les femmes) vous permet, semble-t-il, de me ranger dans le groupe des « lesbophobes...qui revendiquent le droit des hommes de disposer du corps de toutes les femmes » Pourtant, la phrase qui suit immédiatement cet extrait, mais que vous n'avez pas jugé bon de garder, est : Non pas que le lesbianisme soit un problème en soi.

Avoir su que ce texte allait être utilisé comme faire-valoir dans un essai contre le masculinisme, j'aurais ajouté quelques mots sur le droit inaliénable de disposer de son propre corps. Le reste de l'ouvrage m'a sans doute semblé suffisant. Concernant l'homosexualité, quelques lignes avant l'extrait en question, j'ai aussi écrit : Il y a actuellement un mouvement de valorisation de la culture gaie qui est sans contredit libérateur pour ceux et celles qui ont été obligés de vivre sous le poids des condamnations sociales et religieuses.

Pour nous éloigner quelque peu de la rhétorique intellectuelle, qui peut facilement être en décalage avec la réalité, je vous dirai que j'ai été durant plusieurs années entraîneur d'équipes féminines de hockey (quelques équipes masculines aussi) et qu'à ce titre j'ai côtoyé plusieurs jeunes femmes homosexuelles que je revois amicalement encore aujourd'hui. Je suis heureux d'avoir contribué à leur développement sportif et scolaire. Dans une relation basée sur le respect, ces jeunes femmes n'avaient aucun comportement exhibitionniste agressif à l'égard des hommes. Contrairement à l'interprétation que vous faites, je n'ai jamais revendiqué le droit de m'approprier leur corps et je ne réclame aucun droit de ce genre. Vous faites erreur. L'extrait que vous avez utilisé, inspiré de plusieurs observations rapportées par plusieurs jeunes hommes et jeunes femmes, évoque un climat de règlement de compte qui met souvent en scène des jeunes femmes plutôt hétérosexuelles, mais qui jouent agressivement les allumeuses à la Britney Spears. Apparemment, vous êtes les premiers à ne pas avoir saisi le propos. Et si ce passage était imprécis, le reste du livre et de mes autres ouvrages aurait pu être pris en considération.

Il y a d'ailleurs un autre chapitre de mon ouvrage qui traite de la sexualisation de l'espace public par les filles. Je ne sais pas si vous avez remarqué ce phénomène, il existe aussi à l'UQAM, j'y vais parfois. Ce monologue propose une réflexion sur cette mode qui peut constituer un piège pour les femmes elles-mêmes. Ce n'est pas en se présentant comme un objet sexuel que les jeunes femmes maintiendront les acquis féministes qui ont permis aux femmes d'acquérir le statut normal et essentiel de sujet. Est-ce que cette critique me relègue aussi au rang de masculiniste antiféministe inconscient ?

Concernant cet autre extrait que vous utilisez d'une entrevue à l'émission de Christiane Charrette où j'aurais dénoncé une « trop grande féminisation de la société » je viens de réécouter l'entrevue et je n'ai jamais prononcé cette phrase. Je parle de la « valorisation du féminin » comme d'une valeur, tant que cette valorisation ne s'exprime pas en dévalorisant le genre masculin. À titre d'exemple, je dis que les hommes et les femmes devraient être également désolés lorsque la « nouvelle publicité sexiste » nous présente des modèles d'hommes ridiculisés et rudoyés par des femmes. Certaines femmes considèrent ces représentations agressives comme un juste retour des choses. Dans une

perspective humaniste la dévalorisation des sexes, masculin et féminin, est simplement contraire au plaisir de vivre. Est-ce encore un propos antiféministe ?

Il est par ailleurs étonnant que votre ouvrage ne fasse aucune place à une critique saine et nécessaire du féminisme. Comment appelle-t-on un courant de pensée qui refuse la critique ? En choisissant de vous attaquer à de petits provocateurs masculinistes comme « garscontent.com » ou à des malades délirants qui considèrent Marc Lépine (le tueur misogyne et suicidaire de polytechnique) comme un héros, vous discréditez intellectuellement votre propre ouvrage en essayant de relancer le combat féministe sur une base d'affrontement stérile qui appartient à une autre époque. Pire encore, lorsque vous utilisez la notion de « continuum idéologique » pour associer à ces délirants des auteurs modérés qui tentent de réconcilier les hommes et les femmes dans la sphère intime, vous devriez vous rendre compte que vous travaillez contre l'égalité et la solidarité des sexes. Dans ce contexte, votre concept de « continuum idéologique » qui vous permet d'accuser tous ces mâles en bloc est en fait un amalgame et il s'agit d'un défaut de pensée.

Il serait par ailleurs fort intéressant de connaître votre position concernant l'essai critique très pertinent intitulé Fausse route d'Élisabeth Badinter, une féministe de la première heure. Concernant la pensée manichéenne, omniprésente dans les textes de votre ouvrage, elle écrit :

Au bout du compte, on peut se demander si la notion simplificatrice et unificatrice de « domination masculine » n'est pas un concept obstacle. Autre nom d'une altérité radicale, il servirait à éviter de penser la complexité, l'historicité et l'évolution du rapport des sexes. Ce concept « attrape-tout », en enfermant hommes et femmes dans deux camps opposés, ferme la porte à tout espoir de comprendre leur influence réciproque et de mesurer leur commune appartenance à l'humanité.

Le dualisme oppositionnel secrète une nouvelle hiérarchie des sexes dont on prétend pourtant se débarrasser. À la hiérarchie de pouvoir que l'on combat, on oppose une hiérarchie morale. Le sexe dominateur est identifié au mal, le sexe opprimé au bien.

Nous pourrions reparler du reste de votre ouvrage, si vous le désirez. Pour le moment, je regrette que votre démarche intellectuelle vous ait permis de m'épingler à votre tableau de chasse en interprétant d'une façon biaisée un court extrait qui vous conduit à rejeter l'ensemble. Cet exercice semble démontrer que vous êtes plus proche de la pensée unique que vous ne le croyez.

Au plaisir d'en parler ouvertement avec vous et d'en débattre intelligemment.

Michel Pruneau, Auteur humaniste

Réponse par courriel de Francis Dupuis-Déri (28 mai 2008)

Oui. Merci pour votre message.

J'ai relu le chapitre de votre livre «Monologues du pénis», intitulé «Le féminisme castrant dans l'univers de la drague». Je crois que l'interprétation que nous en faisons se défend - et à noter que nous indiquons en référence à ce livre que vous parlez à travers l'un de vos personnages.

Bien à vous,

francis

Seconde lettre de Michel Pruneau (2 juin 2008)

Bonjour M. Dupuis-Déri

Compte tenu de tous les aspects abordés dans le texte que je vous ai fait parvenir, le caractère laconique de votre réponse me surprend.

Vous semblez fréquemment limiter votre réflexion à la partie de la réalité qui vous convient, en oblitérant simplement le reste. D'un point de vue scientifique, ce procédé s'appelle du « cherry picking ». Vous sélectionnez les données qui confirment votre théorie en ignorant les données significatives qui la contredisent. Et vous réussissez à refaire la même erreur dans un courriel de deux lignes.

Bien que vous donniez l'impression de me disculper, en attribuant le trait « masculiniste lesbophobe » à l'un de mes personnages, dans le texte réel de votre propre ouvrage, vous avez fait exactement le contraire. Je vous cite textuellement (page 251) :

« L'ouvrage de Michel Pruneau présente une dénonciation d'une « culture lesbienne radicale » qui se prétendrait « ouvertement supérieure au genre masculin ». En entrevue à la radio, l'auteur abolit la distance qui le distingue de son personnage pour dénoncer personnellement la « trop grande féminisation de la société », ajoutant que la série télévisée L World, portant sur un groupe d'amies lesbiennes en constitue la preuve. Le masculinisme lesbophobe ne se contente donc pas de dire que l'homme est malheureux parce que la société est dominée par les femmes ; l'homme est malheureux parce que la société est dominée par les lesbiennes. »

Comme je l'ai écrit dans ma première lettre, je n'ai jamais dénoncé une quelconque « trop grande féminisation de la société » en entrevue avec Christiane Charrette. Cette entrevue est toujours disponible sur le site de Radio-Canada, mais je comprends que la complexité du réel ne semble pas vous intéresser. En ce qui me concerne, vous avez utilisé un extrait de mon ouvrage hors contexte afin de servir votre propos. Pourriez-vous le reconnaître ?

En m'attribuant un discours aussi délirant que celui du malheur des hommes causé par les femmes et les lesbiennes, vous utilisez un procédé omniprésent dans l'ouvrage que vous avez dirigé. Vous créez des fantômes conceptuels en empruntant des discours qui correspondent à vos conceptions prédéfinies d'un masculinisme misogyne à tendance brutale et vous combattez ces spectres comme de preux chevaliers de la vérité.

Naviguant dans la plus grande confusion en ce qui concerne les distinctions entre le politique et le psychologique, certains textes de votre ouvrage propagent l'idée que la moindre attention portée à la détresse masculine constitue une aberration politique qui spolie la cause des femmes. Nous sommes ici dans un manichéisme religieux aberrant qui éjecte votre démarche intellectuelle du champ de l'humanisme. Pour réussir à vivre ensemble, les hommes et les femmes doivent tenter de se comprendre et dans cette démarche, les accusations sont des obstacles qui rééditent les rapports de domination de l'un ou de l'autre. Pour vous, cette mécanique de domination n'est possible que d'un seul côté, même dans la sphère de l'intimité. C'est faux.

Bien sûr, il existe des brutes mâles, des dominateurs, des assassins misogynes délirants et suicidaires comme Marc Lépine (Gamil Gharbi du nom de son père) mais ce n'est pas en associant à cet archétype de primate tous les chercheurs qui tentent de défricher un terrain propice à l'égalité des sexes que vous servirez la cause du développement de la condition des femmes. Je le redis ici, votre notion de « continuum idéologique » qui vous permet de déclarer réactionnaires toutes les personnes qui ne sont pas conformes à vos conceptions sectaires est un amalgame et il s'agit d'un défaut de pensée.

En fait, vous pensez avec si peu de rigueur scientifique qu'il faut se pincer pour se convaincre que vous enseignez à l'université. Et franchement, on n'y parvient pas.

Au nom de vos certitudes transcendantes, vous semblez toujours prêt à marginaliser le féminisme, même lorsque des auteurs reconnaissent l'importance du développement politique et économique des femmes. Dans La Presse du 11 mai 2008, Mario Roy a écrit : « Du côté du pouvoir, qui est la capacité d'action directe sur les institutions et sur la richesse, les femmes ont fait des progrès stupéfiants – mais il leur reste du chemin à parcourir, il faut inlassablement le rappeler. » Pourtant en entrevue avec Christiane Charrette le 14 mai 2008 vous considérez l'ensemble du texte de M. Roy comme l'expression d'un masculinisme capitaliste dominateur. Vous arrive-t-il de donner de la valeur aux positions progressistes pour vous inscrire dans la réalité collective et la solidarité humaine ?

En distribuant les condamnations comme vous le faites, vous devriez savoir, en tant que prof de Sciences politiques, que vous menez un combat d'arrière garde qui permet inlassablement à la gauche de discourir et à la droite de gouverner.

M. Dupuis-Déri, les femmes ont déjà assez souffert de leur condition économique historique, elles n'ont pas besoin d'un expert de l'auto-marginalisation politique pour aggraver leur condition. De grâce, aidez-les, cédez leur votre poste...

Michel Pruneau

PS Il n'y a pas eu de réponse à cette lettre.